



**anne-marie et roland pallade**  
art contemporain

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

## **Axel Pahlavi - Dossier de presse**

Né le 21 juin 1975 à Téhéran, Iran  
Vit et travaille à Nice

J'ai l'impression qu'on est en train de sortir d'une prison esthétique qui est quasiment devenu une idéologie. Paradoxalement, par le côté magique de l'illusion, on est en train de rejoindre des choses vraies de notre corps et de notre histoire, qui sont encore à peine explorées. J'ai l'impression qu'à l'image de ce que j'ai voulu raconter ici, après la mort il y a à nouveau la vie et ce sera toujours comme ça. Je crois que nous vivons dans une société qui se trouve dans une grande phase de doute, de doute total.

Nous nous sentons comme des pantins sans but. En même temps, autour de moi, à l'intérieur de moi, je ressens une sorte d'espoir qui renaît et je trouve extraordinaire aujourd'hui, avec un médium totalement primitif, de pouvoir raconter des choses qui sont encore à venir. Voilà.

### **Axel Pahlavi**

Physiquement intensément présents au centre de la toile dans une débauche de couleurs, les jeunes personnages des peintures d'Axel Pahlavi sont paradoxalement souvent absents, dans un état de songe, les yeux mi-clos, parfois fermés : ils donnent l'impression de chercher à se détacher de la narration qu'ils illustrent comme s'ils souhaitaient échapper à leur destin.

*Albator*, une toile représentant un personnage de profil, les yeux fermés, muni du costume du célèbre héros japonais entouré d'éléments cosmiques, devient à cette aune, une figure typique de l'adolescent égaré dans une rêverie intérieure. La même grille de lecture fonctionne pour *DJ Horizon*. Une œuvre où une jeune fille debout de face, le visage sans expression, devant deux platines, observe un bras sans corps mixer à sa place. Tout laisse à penser dans ces représentations que les personnages souffrent d'une forme de maladie. Un médecin y verrait avec certitude une schizophrénie catatonique, une forme de la maladie où le patient, figé physiquement, enfermé dans son mutisme, conserve les attitudes qu'on lui impose. Le diagnostic semble certifié, grâce à une toile de 2004, *Le bicéphale*. Une œuvre, où l'artiste s'est représenté, avec deux têtes observant des côtés opposés comme s'il souhaitait illustrer la croyance populaire qui attribue au patient atteint par cette pathologie une double personnalité. Cependant si Axel Pahlavi pratique avec humour l'auto diagnostique, cette ironique introspection n'est ni un aveu d'impuissance ni un

désir d'analyse psychanalytique. Les visages fermés ne sont pas des moments d'absence, de renoncement, d'abattement. Ils sont les instants de recueillement nécessaires à tout artiste qui s'interroge sur le quoi peindre et le comment peindre. Dans une correspondance par mail, il m'écrit « Comme les chanteurs Pop qui racontent des histoires d'amour et qui rendent les foules amoureuses. Je veux ralentir mes tableaux autant que possible en ce moment. Je cherche l'immobilité maximum pour rester dans la même sensation le plus longtemps possible ». Plus loin, il ajoute « En réalité, je n'ai jamais pensé dans le monde qu'à ma jouissance, une jouissance totale. Le monde est un espace qui peut m'apporter du bonheur, c'est tout. »

Axel est un artiste préoccupé parce que désireux d'inventer les êtres et les lieux nécessaires à une nouvelle création jubilatoire. D'où un débordement des normes, une inflation d'éléments imaginaires grotesques : zombis, morts vivants, apôtres, squelettes, planètes improbables, explosions cosmiques. Une sorte de Big Bang toujours renouvelé dans un espace artistique atone où les possibilités créatives semblent, pour certains, avoir été épuisées. Si le jeune Albator ferme les yeux, ce n'est pas pour s'extraire du monde, mais, parce que derrière la masse nuageuse qui se dissipe apparaît la lumière aveuglante de l'espace infini, métaphore de tous les possibles. Si la DJ se recueille, c'est qu'elle se prépare à inventer une nouvelle partition à partir de matériaux préexistants. Enfin si le personnage nommé Charlotte dans la toile éponyme se heurte en se levant à la contrainte du filet qui l'enserme, une sorte de cage rappelant étrangement la grille moderniste, sa bouche s'ouvre tout de même pour former un cri muet d'émerveillement et d'extase. Un cri de jouissance célébrant la toile qui lui fait face et qui configure une énorme galaxie en formation.

« Je cherche ainsi à redire le vivant hors du temps comme une comédie dramatique infinie », confie l'artiste avec sa prose halluciné et paradoxale. Créer des mondes en peinture n'est pas sa seule préoccupation, il lui faut aussi imaginer des lieux et des êtres sans hiérarchie, surprenants et fabuleux qui ne laissent jamais le regardeur indifférent. Des mondes inspirés de personnages issus de fictions populaires à l'instar d'Isidore Ducasse qui fut fasciné par les romanciers Eugène Sue ou Ponson du Terrail. Un rapprochement qui peut paraître iconoclaste mais nécessaire pour comprendre une œuvre peinte qui porte, avec une touche picturale classique, un amour apparent au « mal », aux difformités anatomiques, aux écorchés. Les têtes sont tranchées et surmontées d'auréoles, le sang coule des orbites d'une jeune femme qui dit dans une bulle « je t'aime papa » pendant qu'un œil explose dans un magma de couleurs, un homme au visage de batracien entoure l'épaule d'une enfant consentante tandis qu'une silhouette ingresque pleine de pudeur est assise sur un lit pour ne montrer qu'un dos énigmatique. Ingres, Matsumoto, Manet, Spielberg ou encore les évangiles, comme chez l'auteur des *Chants de Maldoror*, les références classiques ou triviales se succèdent et se mêlent de façons libres et extravagantes pour pénétrer dans le monde merveilleux des choses cachées et mettre à mort les illusions réalistes.

## **Alain Berland**

In this instance, "Requiem" is not a predictable ironic reference to a body of work signifying the containment of some vanishing bit of ideological nostalgia for the

practice of painting, vestiges of an art historical woe due to inevitability. Pahlavi, in earnest, presents a dedication to the loss of his brother. These works splay open and cry out as the artist attempts to endure his own story. The artist's mechanism, his tools and his daily existence becoming an unavoidable trajectory in itself, regardless, in spite of and apathetic to clever rhetoric and art history.

"Requiem" consists of an allegorically visaged trilogy steeped in personal myth; confronting us is a black hooded teenage god, a cyclonic vision of heaven and hell and an intersection of good and evil centered on a resplendent knight sprung from a mammoth, gruesome jawbone. And a series of paintings based on the knotted premise of 'mask', which systematically, through each deranged and deformed countenance, melancholically strain to covet peace yet emit a tremulous unease far from such quiet. Pahlavi holds his audience in a kind of benign albeit frightening grasp, speaking to us of glory without letting us forget the ache of torment. The artist describes this reckoning as, 'singing the pains of the world'.

A jaded viewer must beware as he is facing, in this work, an unfettered rush of truism. Pahlavi gives us no rest, no smug criticism in which to hide, only the raw entreaty to join his chaotic almost psychotic effort to calm and quell, to understand the ramifications of nothing less than life and death as it sidles right up next to you, snuggles in and cold cocks you in the face.

"I was telling myself, that the human being can sometimes be marvellous. Those humble beings, thrown in an unchained cataclysm, their happiness crushed and despite everything, they kept encircling the body of a king who was on the point of making the great voyage towards the unknown."- Axel Pahlavi, 2007.

## **Heather Bennett**

### **Parcours :**

1994 – 1995	Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.
1995 – 2000	Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris -atelier de Vladimir Vélickovic.
1998	Hunter College of the City University of New-York (bourse d'études Colin Lefranc)
1999 – 2000	Hochschule der Künste - atelier de E.L. Kürshner (bourse d'étude DAAD)
2001	Diplôme National d'Arts Plastiques avec les félicitations du jury à l'unanimité.
2001 – 2002	Académie des Beaux-Arts de Sofia - atelier de Svetline Roussev (post-diplôme).

## **Prix:**

- 2003 Prix du jury du comité National Monégasque de l'AIAP/UNESCO, Monaco.
- 2007 Prix Pierre Bonnard / Nouvelle Biennale de l'UMAM (Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne, galerie de la Marine, Nice)

## **Expositions :**

### Expositions personnelles

- 2002 "Gratte-ciel" à la galerie Alain Couturier, 9 rue St François - de - Paule, Nice.
- 2005 "Soleils crashés" à la galerie Eva Hober, 16 rue St Claude, Paris.
- 2006 "Fleur fanatique" à la galerie Eva Hober, 16 rue St Claude, Paris.
- 2007 "Requiem" à la Luxe gallery, 24 West 57<sup>th</sup> street, New York
- 2008 "Logique des confins" en collaboration avec Julien Sirjacq, galerie Norbert Pastor, 6 rue Valperga, Nice  
"La porte immobile" à la galerie Eva Hober, 16 rue St Claude, Paris.

### Expositions avec Florence Obrecht

- 2003 "Je prends la vie, tu prends la mort", galerie en cours, 55 rue Lemercier, Paris.
- 2005 "Fiction" à la galerie Sintitulo, 10 rue Commandeur, Mougins.
- 2006 "Les mondes engloutis" à la galerie Solers, 37 rue Galitchitsa, Sofia (avec le soutien de l'Institut Français de Sofia).

### Expositions collectives

- 1997 salon de mai, espace Branly, quai Branly, Paris.  
Géricault, point de vue contemporain, quai Malaquais, Paris.
- 1998 "Somebody", BFA exhibition, the Bertha and Karl Leubsdorf Art Gallery, New-York.  
O Art Museum Osaki, Tokyo.
- 1999 Exposition de l'ENSBA à la Royal Academy de Londres.  
"Filia" au centre d'art Passerelle, 41 rue Barthelot, Brest.
- 2002 "J'ai couché avec toi" à l'Ecole Spéciale d'architecture, Paris.  
"l'Art c'est secondaire", exposition des élèves félicités de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, quai Malaquais, Paris.
- 2003 "Paranoïa" à l'Ecole Spéciale d'architecture, Paris.
- 2004 "Introduction : bonne chance" à la galerie Eva Hober, 16 rue St Claude, Paris.  
"Dis-leur" à l'usine Corot, galerie Dukan, 31 rue Sylvabelle, Marseille.  
"Paranoïa" au musée d'architecture de Moscou.  
"Nice in Nice" à la galerie Bernsteinzimmer, 11 rue Grossweidenmühl, Nüremberg.  
FIAC, section Future Quake, Paris expo, Porte de Versailles, Paris.
- 2005 foire Art Moskva, galerie Iragui, Moscou.  
Carpenter workshop, Londres.  
"it's not about sex" à la luxe gallery, 24 w 57th street. New York.  
FIAC, section Future Quake, Paris expo, porte de Versailles, Paris.

- Artissima, galerie Eva Hober, Turin.  
European painting award, musée Frissiras, Athènes.
- 2006 "Revisitation" à la galerie Sainte Réparate, Nice, France  
"Nos amours de vacances" au Centre International d'Art Contemporain,  
chateau de Carros, France.  
FIAC, galerie Eva Hober et Luxe gallery, cour carrée du Louvre, Paris.
- 2007 "French Touche" à la villa Tamaris centre d'art, La Seyne-sur-Mer  
"Pat Andrea and friends" in Pulchri Studio Den Haag, Lahaie.  
FIAC, galerie Eva Hober, cour carrée du Louvre, Paris.
- 2008 Centre d'Art contemporain Raymond Farbos, Mont de Marsan.